

doctrinaux. Plus encore, il voit comment les doctrines ontologiques des principaux auteurs du premier néoplatonisme, et en particulier de Plotin, se sont formées sur des critiques internes à la philosophie d'Aristote et des commentateurs péripatéticiens (Alexandre d'Aphrodise ; Boéthos de Sidon) et sur la réutilisation de cadres de pensée aristotéliens transformés par le biais de matrices conceptuelles proprement platoniciennes. L'une des grandes qualités de l'ouvrage est donc ainsi la description très soignée de ces processus complexes de transformations conceptuelles, qui permet en particulier de rejeter toute interprétation du néoplatonisme en termes d'« éclectisme ».

Sophie Van der Meeren

CIPRIANI, Nello, *La dottrina antropologica di Agostino. Tra fonti filosofiche e fede cristiana*, a cura di Mattia Antonio AGOSTINONE e Riccardo Ruggero CONTI, Venezia, Marcianum Press, 2024, 318 p.

Dans ce livre, M.A. Agostinone et R.R. Conti ont réuni dix études, qui portent sur les sources philosophiques de l'anthropologie augustinienne et qui avaient publiées par N. Cipriani entre 1996 et 2021 en italien et en espagnol (toutes les études sont ici imprimées en italien). L'auteur a terminé sa vie quand le livre était en train d'être imprimé, et même s'il s'agit d'une coïncidence, cette publication constitue de fait la récapitulation de plusieurs idées soutenues par l'ancien professeur de rhétorique ancienne à l'Institut « Augustinianum » de Rome dans sa prolifique carrière scientifique. La thèse centrale de Cipriani est qu'Augustin était un philosophe et un orateur très instruit dans la culture romaine de son temps, avant d'être le protagoniste d'un chapitre des manuels d'histoire de la philosophie, qui le placent après Plotin et Porphyre et ont tendance à mettre l'accent sur les éléments néo-platoniciens dans les écrits d'Augustin. En ce sens, il faut davantage connaître les sources latines d'Augustin afin d'apprécier pleinement sa synthèse philosophique et théologique. Cipriani, sans nier l'impact du néo-platonisme sur le jeune converti à la foi chrétienne, entend en souligner l'originalité; quand il s'agit de l'importance du corps dans la définition de l'être humain, dans le développement de la doctrine morale (par exemple, à propos du mariage, thème auquel Cipriani dévoue un chapitre de ce livre), ou l'importance de la dimension sociale et politique de la vie humaine, Augustin soutient des thèses qui n'ont pas de parallèle chez Plotin ou Porphyre, voire sont

niées par les deux néo-platoniciens. Au lieu d'invoquer seulement l'influence de la Bible et, en général, de la conception chrétienne de la vie humaine – ce qui avait été fait par son confrère Agostino Trapé –, Cipriani, qui démontre ainsi sa connaissance profonde du vaste *corpus* du philosophe-théologien de Thagaste, nous invite à lire le livre XIX du *De civitate Dei*, où nous trouvons un résumé du traité *De philosophia* de Varron. L'ancien rhéteur latin reprenait les idées d'Antiochos d'Ascalon, le philosophe qui avait réintroduit une forme de platonisme dogmatique. Par la médiation d'Antiochos, connu selon toute vraisemblance grâce au texte (pour nous perdu) de Varron, Augustin connaît non seulement une synthèse de la philosophie platonicienne qui diffère du système de Plotin, mais aussi la pensée d'Aristote. Celle-ci a eu un impact sur la conception augustinienne des plaisirs de la chair, qui ne sont pas mauvais en tant que tels et qui accompagnent naturellement les activités destinées à la préservation de l'individu et de l'espèce (cf. chapitre 6, « L'influsso di Aristotele sulla concezione agostiniana del matrimonio », p. 173-195). L'idée est tirée selon Cipriani de l'éthique aristotélicienne, même si la doctrine augustinienne n'est pas identique à celle de ses sources, puisqu'Augustin ajoute la notion de concupiscence, absente d'Aristote.

Un autre thème soulevé par Cipriani est celui de la liste des sept arts libéraux – parmi les textes qui nous sont parvenus, Augustin est le premier à nous en offrir une liste (ces mêmes arts, c'est-à-dire : arithmétique, géométrie, musique, astronomie, grammaire, rhétorique et dialectique, sont cités par Philon d'Alexandrie dans le *De congressu eruditionis gratia* dans des endroits différents, mais ne sont pas réunis dans une liste). Dans un article que j'ai trouvé entièrement convaincant¹, Cipriani critique une des thèses principales du livre d'Ilsetraut Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée ancienne*, Paris, Vrin, 1984. Selon I. Hadot, les opinions d'Augustin étaient tirées des néoplatoniciens, mais Cipriani expose de manière convaincante que la source principale est encore une fois Varron, et que s'il y a quelque chose que le saint évêque tirait des néoplatoniciens, c'était l'idée d'une ascension du monde sensible d'ici vers le monde intelligible de là-haut en vertu des différents arts libéraux – mais ce mouvement était déjà inséré dans une *Weltanschauung* chrétienne.

En lisant ce livre, nous n'avons pas seulement un exemple excellent de *Quellenforschung* produit par un des plus grands experts

¹ N. CIPRIANI, *Sulla fonte varroniana delle discipline liberari nel De ordine di S. Agostino*, in *Augustinianum* 40 (2000) 203-224, réimprimé dans ce volume p. 103-125.

des écrits de l'évêque d'Hippone de ces dernières décennies, mais aussi une contribution qui nous permet de mieux apprécier l'originalité argumentative d'Augustin. En effet, même lorsqu'il reconstruit avec précision les sources de la pensée augustinienne, Cipriani démontre que la philosophie et la théologie de saint Augustin ne sont pas identiques à la somme des thèses qu'il avait lues dans ses sources : le tout n'est pas la simple juxtaposition de ses parties. Les exemples de la définition de l'être humain, qu'on retrouve chez Varron, ou de l'idée que les plaisirs sensibles ne sont pas négatifs en eux-mêmes, sont proposées dans une conception du monde qui n'est plus celle d'Aristote ou d'Antiochos d'Ascalon.

En conclusion, il faut remercier Agostinone et Conti qui nous donnent la possibilité d'apprécier dans un seul volume très soigné la reconstruction de l'anthropologie augustinienne que Cipriani a proposé dans ses études très détaillées.

Luca Gili

DE SAXCÉ, Anne, *Saint Augustin et la langue des affects*, Paris, Vrin, 2024, 240 p.

This compelling book examines the notion of affectivity in Augustine's corpus, offering a careful analysis and interpretation of its place within his broader intellectual project. Anne de Saxcé begins by laying out the essential terminology, distinguishing emotions, passions and affects and their relation to one another. She then situates Augustine's idea of affectivity within the intellectual tradition in which he wrote and shows how Augustine both appropriated and departed from Stoic and Platonic theories of affectivity to develop a unique, Christian understanding of the affective life. Against models which established a dichotomy between body and soul, will and intellect, Augustine put forward a novel, affective notion of truth in which the will no longer stands as servile to the intellect (pp. 19-20). For Augustine, emotional life is both an expression of and remedy for human weakness (p. 31). De Saxcé nevertheless points out that we should not reduce the Augustinian conception of the affects to his conception of morality and the will. She finds that Augustine typically speaks about emotional life not in relation to sin but in relation to human beings' universal desire for happiness, characteristic of human existence. The problem is no longer that of prevailing over the affects but that of comprehending how they may steer our search. De Saxcé acknowledges that the